UNIVERSITE DE LUBUMBASHI

FACULTES DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

Département de Philosophie

B.P. 1825

LUBUMBASHI

SEMINAIRE D'HISTOIRE DE PHILOSOPHIE DES TEMPS MODERNES

CAS DE PHILOSOPHES AFRICAINS

Par Professeur Ordinaire Abbé Louis MPALA Mbabula

ANNEE ACADEMIQUE 2021-2022

1. PHILOSOPHIE ET HISTOIRE

Etymologiquement, le mot **HISTOIRE** vient **du grec "historia" signifiant recherche, information**[1].Ainsi, on ne sera pas surpris de voir **Raymond Aron** définir l'histoire comme **"la reconstitution, par et pour les vivants de la vie des morts. Elle naît donc de l'intérêt actuel que des hommes pensant, souffrant, agissant, trouvent à explorer le passé"**[2]**.** Comme on peut le deviner, il s'agit de l'histoire comme science où l'on s'efforce d'établir ou de reconstruire les faits selon les techniques les plus rigoureuses et où l'on fixe la chronologie des faits, car selon la formule fameuse de **Ranke** cité par R. Aron, **"l'ambition suprême de l'historien est de savoir et de faire savoir *wie es geschehen ist,* comment cela s'est passé"**[3]**.** L'historien estime avoir accompli sa tâche dès qu'il a relaté les faits du passé aussi objectivement que possible, en prenant soin, parfois, de les situer dans l'ordre chronologique de cause à effet.

Mise en rapport avec la Philosophie, l'histoire se rapporte au *champ humain*, créatif et riche de ressources fantastiques et rationnelles. Le *champ humain* est **axiologique** (ce qui à trait aux valeurs), **éthique** (où les notions du bien et du mal existent) et **finalistique** (où l'on se pose la question sur la finalité de ses propres actions).

---

[1] Cf. A.LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 1960, p. 413.

7. R. ARON, *Dimensions de la conscience historique*, Paris, Plon, 1961, p. 12-13. Nous savons qu'il existe plusieurs définitions de l'histoire. Yogolelo Tambwe qualifierait cette définition de R. Aron de passéiste, car pour lui, l'histoire est « *l'étude du devenir humain* » (YOGOLELO Tambwe ya Kasimba, *De la critique historique,* Lubumbashi, PUL, 2010, p.33. Souligné par l'auteur). Cette définition qu'il qualifie d'actuelle ne nous semble pas précise, car elle a le défaut de se confondre à la futurologie. Elle serait , peut-être, plus heureuse si elle faisait de l'histoire, tout au plus, une étude du vécu humain.

[3] *Ibidem,* p. 13.

De ce fait, **nous verrons comment les hommes philosophent dans l'Histoire** dans laquelle ils se situent comme **Fils** de leur époque et **Pères** de leur Histoire qu'ils façonnent en se façonnant.

Par ailleurs, **l'Histoire nous dévoile le caractère contingent du sujet philosophe soumis aux lois du temps, temps qualitatif compris comme passé, présent, futur.** Il y a toujours des **philosophes prédécesseurs** dont nous étudions les pensées philosophiques si elles dont écrites ou si, par bonheur, ce qui a été oral comme pensée philosophique a été mise par écrit. **Retenons que l'Histoire est faite de l'écrit et de l'oral.**

L'Histoire, philosophique soit-elle, est un centre des événements humains significatifs. L'histoire comme champ humain retiendra des **événements humains significatifs et des pensées philosophiques qui ont retenu l'attention des contemporains**. Cependant il sied de signaler que **certains penseurs sont occultés parce qu'ils n'ont pas fait partie des gens détenant le pouvoir** au sein de leur société.

L'Histoire est aussi l'élaboration du sens des temps. Quand l'historien décrit des situations, des personnages, des programmes, **c'est en vue d'y trouver un sens** et l'histoire est, comme qui dirait, ***le grand livre de l'humanité***. Ainsi on comprendra l'adage de **Diodoro Siculo** selon lequel **"l'histoire est métropole de la philosophie".** Et **Montaigne** ne manquera pas de dire que l'histoire est **"l'anatomie de la philosophie".** Comme on peut le remarquer, **le philosophe ne peut pas philosopher en dehors de l'histoire car le sol philosophique est toujours historique.** Cependant nous devons reconnaître qu'autant de têtes, autant d'opinions sur le sens historique de chaque événement et de chaque pensée philosophique[4].

---

[4] Cf. P.MICCOLI, *Filosofia della storia*, Roma, Città Nuova, 1985, p.67-69.

2. HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

L'Histoire de la philosophie, comprise comme « l'ensemble des contributions passées de la philosophie »[5], est une discipline universitaire et elle signifie Historiographie de la philosophie mettant « en œuvre des opérations qui permettent de comprendre et d'évaluer le contributions philosophiques du passé »[6]. De par cette définition de Claude PANACCIO résumée par Jimmy PLOURDE, nous voyons soutenue la Thèse de la pertinence philosophique de l'histoire de la philosophie, thèse se composant de deux sous-thèses : la thèse de l'intérêt de l'histoire et la thèse de l'utilité de l'histographie. La première soutient l'idée selon laquelle l'histoire de la philosophie a un intérêt car elle contribue « à la réflexion sur les problèmes philosophiques actuels »[7] et , de ce fait même, cette thèse s'inscrit en faux contre « la position des discontinuistes qui considèrent que les contributions des époques antérieures ne présentent pas d'intérêt pour nous sur le plan philosophique parce qu'elles ne traitent pas des mêmes problèmes que ceux qui sont aujourd'hui les nôtres, et ce, même lorsqu'elles ont l'air d'aborder exactement les mêmes problèmes »[8]. En outre, nous renseigne Jimmy Plourde, cette thèse de l'intérêt de l'histoire de la philosophie s'oppose « également partiellement aux positions non discontinuistes plus sceptiques quant à la VALEUR (je souligne), sur le plan philosophique, des contributions provenant de l'histoire de la philosophie »[9].

---

[5] J. PLOURDE, « Histoire de la philosophie, historiographie et philosophie. Réflexions critiques au sujet de la portée de la thèse de la pertinence philosophique de l'histoire de la philosophie », dans *Philosophiques* Vol. 46 N° 2, 2019, p.381-393[en ligne] https://www.erudit.org/fr/revues/philoso/2019-v46-n2-philoso05083/1066777ar/ (page consultée le 18/8/2021).

[6] *Ibidem*

[7] *Ibidem*

[8] *Ibidem*

[9] *Ibidem*

Point n'est besoin, pensons-nous, de rappeler « l'incommensurabilité, l'irréductibilité des questions philosophiques et des réponses apportées par un auteur, par un système philosophique »[10]. Cependant, il sied de souligner que les philosophes sont FILS de leur temps et donc ils sont par essence historiquement conditionnés, mais ils sont aussi PERES de leur temps, et de ce fait, ils sont par essence historiquement conditionnant, tant soit peu, leur milieu.

A la suite de Claude Panaccio, nous soutenons la thèse de l'utilité de l'historiographie. En tant que discipline, l'histoire de la philosophie apporte quelque chose à la philosophie quand bien même existeraient des ruptures entre les époques. Les questions philosophiques étant éternelles, même s'il en surgirait d'autres pour certaines époques, les contributions philosophiques du passées sont valables pour nous les contemporains et ce du point de vue de la connaissance et de l'inspiration.

Par ailleurs, la thèse de l'utilité de l'historiographie est soutenable quand, dans ***Vérité et méthode***, Gadamer affirme qu'un texte transmis devient un objet d'interprétation et que de ce fait même, ***il pose une question à l'interprète***. « Dans ce sens, l'interprétation contient toujours une référence essentielle à la question qui vous est posée. Comprendre un texte veut dire comprendre cette question (…). Il faut donc, pour comprendre, se reporter par la question en deçà de la chose dite. Il faut la comprendre comme une réponse, sur la base d'une question dont elle constitue la réponse (…). En effet, on ne comprend le texte dans son sens qu'en acquérant l'horizon de la question qui, en tant que telle, englobe nécessairement d'autres réponses également possibles »[11]. En d'autres termes, « la chose transmise qui s'adresse à nous – texte, œuvre, vestige – pose

---

[10] E. ANHEIM, LILTI A. et S. Van DAMME, « Quelle histoire de la philosophie ? », dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*,2009/1 (64e année), p. 5-11 [en ligne] Https://www.caim.info/revue-annales-2009-1-pages.htm (page consultée le 16/8/2021).

[11] H. G. GADAMER, *Vérité et méthode. Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique*, Paris, Seuil, 1976, p. 216.

elle-même une question, et par là met notre esprit dans une situation d'ouverture. Pour répondre à la question qui nous est posée, il faut que nous, à qui elle est posée, commencions nous-mêmes à questionner »[12]. Ainsi il y aura un jeu de questions et de réponses entre le texte et son interprète. Mais, nous avertit Gadamer, « ce qui caractérise tout simplement l'œuvre d'art, c'est plutôt qu'on ne la comprend jamais totalement. Ce qui veut dire que quand on l'aborde en l'interrogeant, on n'en reçoit jamais une réponse qui serait définitive au sens où l'on pourrait penser que désormais l'on « sait » (…). On ne peut pas pousser la récolte des informations contenues dans une œuvre d'art au point qu'il n'y ait en elle plus rien à accueillir (…) »[13]. Il n'y a pas de compréhension complète.

En outre, la thèse de l'utilité de l'historiographie reste soutenable si nous considérons l'histoire de la philosophie comme une occasion d'établir une **GRANDE CONVERSATION** (Rorty) entre les positions de toutes les époques, et ce « dans la mesure où elle nous fait découvrir des possibilités de réponses autres et intelligentes à nos problèmes philosophiques actuels. C'est en cela que résident son utilité et sa pertinence sur le plan philosophique »[14].

De ce qui précède, on saura la finalité de l'histoire de la philosophie qui n'est pas celle « de trouver la bonne réponse à une ou des questions philosophiques données. Son but est plutôt de déterminer AVEC JUSTESSE (je souligne) qui a soutenu quoi en ce qui concerne telle ou telle question philosophique. Bien entendu, cela n'exclut pas qu'elle puisse procéder à la comparaison de deux positions historiques sur une même question, ni qu'elle fasse de l'évaluation critique d'une position historique par rapport à une ou à toutes les contributions actuelles sur un problème donné »[15].

---

[12] *Ibidem*, p. 221.
[13] IDEM, *L'art de comprendre. Écrits II. Herméneutique et et champ de l'expérience humaine*, Paris, Aubier, 1991, p. 16.
[14] J. PLOURDE, *a.c.*
[15] *Ibidem*

Cependant il serait IDEOLOGIQUE de soutenir qu'il n'est pas possible de philosopher sans connaître l'histoire de la philosophie occidentale. Cela donne raison à Catherine KÖNIG-PRALONG qui dénonce la *Colonie philosophique.* Selon elle, au dire d' Ariane REVEL, « l'histoire de la philosophie est une discipline à part entière, qui s'est inventée comme telle au XVIIIe et XIXe siècles. Mais c'est aussi une pratique impérialiste, qui entend marquer le triomphe de la raison européenne »[16]. Malheureusement, il se trouve encore des philosophes pour soutenir l'impérialisme philosophique occidental. A cette position s'oppose notre HOMOCENTRISME.

[16] A. REVEL, « Comment naquit l'histoire de la philosophie. A propos de : Catherine König-Pralong, *La colonie philosophique . Ecrire l'histoire de la philosophie aux XVIIIe et XIXe siècles, EHESS »* [en ligne] https://laviedesidees.fr/Konig-Pralong-colonie-philosophique-histoire-philosophie-XVIIIe-XIXe.html (page consultée le 17/8/2021).

3. PROBLEMATIQUE DE LA PERIODISATION DE L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE AFRICAINE

La périodisation est un concept qui est compris de diverses manières selon des auteurs. Pour Shaw, « les périodes et les événements sont des concepts qui organisent notre compréhension et notre connaissance du passé »[17]. Stearns, pour sa part, considère la périodisation comme un produit conceptuel européen créé en tant qu'« outil conceptuel permettant d'étudier le changement au fil du temps et qui rend possible l'enseignement de l'histoire »[18]. Pour Bloch, selon *IHEDIWA Nkemjika Chimee,* « la périodisation est une stratégie que les historiens utilisent pour représenter le changement et la continuité »[19].

En effet, nous savons que la périodisation que nous utilisons est une invention européenne. Et *IHEDIWA Nkemjika Chimee* a raison de dire que « pour l'historiographie africaine, il reste encore un obstacle à franchir, c'est celui de la périodisation »[20]. Et il noud livre une réflexion remarquable en ces termes : « Définir des périodes ou des phases en histoire n'est pas une erreur mais contient un certain nombre de défis quand la périodisation n'est pas autochtone et ne tient pas compte du contexte général des évènements d'Afrique, en tant que continent. Il ne devrait pas y avoir de règle absolue sur la périodisation. L'historiographie africaine est toujours confrontée à ce défi »[21]. Et puisqu'il en est ainsi, *IHEDIWA Nkemjika Chimee estime que « l'*histoire africaine devrait suivre l'histoire des événements en Afrique et raconter les forces qui ont façonné ces événements depuis l'Antiquité ; l'idée d'une structure périodique

---

[17] SHAW, cité par *IHEDIWA Nkemjika Chimee,* « l'historiographie africaine et les defis de la periodisation europeenne : un commentaire historique **»,** *traduit de l'anglais par Celia Burgdorff [en ligne]* https://ihacrepos.hypotheses.org/3906 (page consultée le 15/8/2021).

[18] STEARNS, cité par *IHEDIWA Nkemjika Chimee, a.c.*
[19] BLOCH, cité par *IHEDIWA Nkemjika Chimee, a.c.*
[20] *IHEDIWA Nkemjika Chimee, a.c.*
[21] *Ibidem*

dans l'histoire africaine devrait être élaborée en fonction des séquences des développements sur le continent au cas par cas, sans nécessairement suivre des modèles européens préexistants »[22].

Eclipsée par les chronologies et les échelles de périodisation européennes que nous utilisons, il sied de nous « dépériodiser » et suivre le conseil de *IHEDIWA Nkemjika Chimee*.

Ce souhait a été suivi par Grégoire Biyogo pour qui « la philosophie africaine ne présente jusqu'à ce jour aucune périodisation satisfaisante, ferme, et à la vérité elle ne comporte aucune théorie attestée sur cette question »[23]. Le défi étant reconnu, G. Biyogo prit la résolution de proposer sa propre périodisation ou taxinomie de l'histoire de la philosophie africaine et distinguant

trois grandes périodes : « la philosophie antique du berceau égypto-nubien de la philosophie et des sciences – du IIIème millénaire avant notre ère jusqu'au XII

ème siècle , la philosophie médiévale des empires africains XIIIème siècle jusqu'au XIXème siècle et la philosophie africaine moderne et contemporaine, de 1945 à 1990 »[24]. DIA MBWANGI Diafwila trouve insuffisante cette taxonomie parce qu'elle manque, selon lui, « de repères précis pour définir les périodes historiques et mieux catégoriser les grands courants de la philosophie africaine »[25]. Tout le traitant de premier historien de la philosophie africaine ayant entrepris ce travail, DIA MBWANGI Diafwila se tourne vers Hubert Mono Ndjana qui proposa, en 2009, sa périodisation : 1. Autrefois. 2. Avant-

---

[22] *Ibidem*
[23] G. BIYOGO, cité par DIA MBWANGI Diafwila, « L'approche déconstructiviste en histoire de la philosohie
(sic) africaine méthode et taxinomie de Grégoire Biyogo », dans *Nokoko* N°6, 2017 , p. 245 (208-250)
[24] DIA MBWANGI Diafwila, *a.c.*, p.245.
[25] *Ibidem*, p.245.

hier. 3. Hier. 4. La philosophie africaine contemporaine[26]. DIA MBWANGI Diafwila trouve comme vagues les termes « autrefois », « avant-hier », « hier » et « l'aujourd'hui », termes utilisés pour définir les découpages historiques de la philosophie africaine en lieu et place de donner des dates précises de cette histoire de la philosophie africaine. Insatisfait, DIA MBWANGI Diafwila recout à Ikechukwu Kanu dont la périodisation, selon lui, correspond mieux aux différentes étapes de l'histoire de la philosophie africaine dégagée par Biyogo. Kanu découpe l'histoire de la philosophie africaine « en quatre traditions en rapport au temps historiques : 1. Ancien tradition of African Philosophy, from 3000 to 300 BC. 2. Medieval Tradition of African Philosophy, the earlier period

of North African Christian Philosophy, from the second to the sev-enth centuries AD; the later period covers Arabo-Islamic activities from the 10th to the 15th.

3. Modern Tradition of African Philosophy, include philosophical activities in Africa and by African outside from 15th and early part of 20thcenturies.

4. Contemporary Tradition of African Philosophy, from the 19th century to date. Cette périodisation nous donne la possibilité de situer les oeuvres philosophiques africains dans l'espace et le temps »[27].

A notre humble avis, la périodisation d'Hubert MONO Ndjana nous semble plus adaptée et correspondrait à notre Afrique, car l' « Autrefois » englobe l'Afrique de l'oralité et l'Afrique de l'Ecriture. En outre, elle introduit un vocabulaire qui nous rapproche de la narration africaine, alors que celle de Biyogo comme celle de Kanu nous replonge dans la périodisation européenne que l'on cherche à déconstruire.

---

[26] Cf. H. MONO Ndjana, *Histoire de la philosophie africaine*, Paris, L'Harmattan, 2009.

[27] DIA MBWANGI Diafwila, *a.c.*, p.247-248.

De ce qui précède, l'on comprend que les violons ne s'accordent pas sur la périodisation de l'Histoire de la philosophie africaine. Quant à nous, nous suivrons celle d'Hubert Mono Ndjana.

4. METHODE-S DANS L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

La méthode est la voie à suivre pour atteindre un but, mais pour y arriver il faut bien appliquer les règles ou les principes.

L'histoire de la philosophie sous-entend que celui qui en parle a déjà lu les écrits des auteurs ou il a lu des écrits portant sur les auteurs. Il peut y arriver aussi que l'auteur expose la pensée des philosophes qu'il a interviewés. Bref, il y a un acte de lecteur ou un acte d'audition. Ce dernier acte nous fait penser à Platon à l'égard de Socrate et Mufuta à l'égard de Katulushi. De ce fait, la notion de TEXTE doit être élargie à tout ce qui se laisse lire comme le dession, le monument, la voix, etc.

Cependant, il sied de souligner que l'historien de la philosophie comme celui des Sciences historiques opère par SELECTION sans tomber dans le RELATIVISME, car il s'efforcera à transcender sa subjectivité en justifiant son choix (compte tenu des textes ou documents à sa disposition, du contexte, des objectifs poursuivis, de sa propre formation et information, de son option méthodologique) et en respectant la démarche méthodologique requise ou mieux sa théorie d'interprétation de textes écrits (méthode structurale, théories de David Hirsch, de H. G. Gadamer, etc.) ou oraux.

En dernière analyse, tout historien de la philosophie est un commentateur actif et non un perroquet. Puisqu'il est philosophe, il est actif et averti pour ne pas prêter sa philosophie aux auteurs qu'il expose ; d'où il est invité à envoyer ses étudiants à lire les écrits des auteurs philosophes et leurs commentateurs pour être à même de discuter entre eux et entre eux et les philosophes. Ainsi, on répondra au vœu de Kant pour qui on n'apprend pas la philosophie, mais on apprend à philosopher.

Comme les philosophes ont des prises de position raisonnées sur celles des autres – s'ils se sont lus ou écoutés et il arrive qu'il ait des positions différentes sans se connaître-, le professeur d'histoire de la philosophe, en tant qu'interprète, doit faire de son mieux pour faire ressortir la VALEUR de chaque doctrine philosophique compte tenu de son contexte politique, social, économique, scientifique, religieux, etc., car chaque position a son sens d'être et l'anachronisme est à éviter.

Comme on peut le constater, ma position méthodologique dans l'histoire de la philosophie s'écarte de la méthode structure et veut boire au puits de David Hirsch en mettant l'accent sur le contexte et la communauté du sens. Il faut toujours se poser la question de savoir en quoi mon interprétation rejoint-elle celles des autres interprètes? Cela n'est possible que si l'on a lu ou entendu les textes des auteurs à exposer. Cependant le réalisme nous invite à reconnaître les obstacles qui se dressent sur le chemin de l'enseignant de l'histoire de la philosophie : ne pas connaître la langue des auteurs, avoir pour textes les traductions, etc. Toutefois, tout cela ne doit pas le décourager. Ainsi, loin d'être historien de la philosophie, nous sommes, souvent, des commentateurs des historiens de la philosophie.

Reconnaissons que le philosophe qu'on expose est l'AUTEUR INSPIRE dont on s'inspire aussi en le commentant, car il arrive de faire la comparaison entre sa pensée et notre contexte étant donné que les questions philosophiques restent identiques dans le fond. Encore une fois, il faut éviter l'anachronisme.

De ce qui précède, on retiendra qu'il y a plusieurs méthodes en histoire de la philosophie. La nôtre s'inspire de David Hirsch. Ainsi, nous tiendrons compte, en commentant un auteur ou philosophe, du contexte de l'émergence de sa pensée philosophique, de la communauté de sens qui nous contraint à nous inspirer d'autres commentateurs tout en fournissant un effort de lire ou d'écouter les écrits des philosophes. De ce fait, nous tiendrons compte des aspects

historiques des systèmes philosophiques chez certains philosophes et nous serons dans l'HISTOIRE HORIZONTALE de la philosophie et avec d'autres philosophes, en nous focalisant sur leurs doctrines philosophiques en partant des sources et non des structures, nous nous situerons dans l'HISTOIRE VERTICALE de la philosophie[28]

[28] Cf. M. GUEROULT, « La méthode en histoire de la philosophie (Abstract) », dans *Philosophiques 1*(1) 1974, p.7-19 [en ligne] https://philpapers.org/rec/GURLME (page consultée le 10 septembre 2021).

HIER[29]

Les philosophes rangés dans l'HIER correspondent, dans la périodisation occidentale, au **Moyen Age et aux Temps Modernes**.

Pour l'Afrique, « le moyen âge africain irait de la fin de l'hégémonie culturelle internationale négro-pharaonique dans l'antiquité â l'émergence de la première république nègre â Haïti au 18e siècle. D'un côté : le début du déclin continental, avec l'invasion culturelle des langues et religions extérieures, de l'autre : le début du redressement politique général des peuples négro-africains du continent et de la diaspora. Le moyen âge africain dure donc approximativement 2.000ans »[30].

1. IBN KHALDOUN[31](27 mai 1332 - 17 mars 1406)

Qui est-il ?

Né le 27 mai 1332 à Tunis et mort le 17 mars 1406 au Caire, Ibn Khaldoun est reconnu comme un historien, un économiste, un géographe et un démographe.

« Dans son oeuvre majeure, *Le Livre des exemples*, il raconte l'Histoire universelle à partir des écrits de ses prédécesseurs, de ses observations au cours

[29] Cette section s'inspire uniquement, en attendant nos recherches ultérieures, des documents tirés de l'Internet.

[30] http://www.universiteahmedbaba.com/web/a-propos-de-ahmed-baba/

[31] https://www.herodote.net/Bio/Ibn_Khaldoun-biographie-SWJuIEtoYWxkb3Vu.php

de ses nombreux voyages et de sa propre expérience de l'administration et de la politique »[32].

Ses idées portent sur la « théorie cyclique des empires, Asabiyya, [sur la] Théorie de la croissance économique, [sur la] Théorie de l'offre et de la demande [et sur la] Philosophie de l'histoire"[33].

Son contexte historique est celui d'une « époque fort troublée, marquée par divers bouleversements socio-politiques, par l'apparition de la peste noire et par d'incessantes luttes dynastiques au Maghreb » [34].

Que fait-il ? [35]

- Il publia *Lubab al-Muhassal* (*La Quintessence de la théologie*), *Schifa al-sa'il li tandhib al masa'il* (traduit de l'arabe par René Perez sous le titre *La Voie et la Loi, ou le Maître et le Juriste*)[114] Le Livre des exemples (*Kitab al-Ibar*) — dont le titre intégral est *Livre des enseignements et traité d'histoire ancienne et moderne sur la geste des Arabes, des Persans, des Berbères et des souverains de leur temps*[31] qui constitue son œuvre principale et pionnière

Théories

Pour lui L'histoire est une science car elle produit le savoir.

Il perça « les causes profondes de l'instabilité chronique qui touche les États du Maghreb[129] et cherche à comprendre la raison de la répétition continuelle des intrigues et des assassinats[129]. C'est en dominant l'incohérence de cette histoire événementielle et en généralisant ces faits qu'il peut selon lui y voir clair[129]. Mais plus que cette simple étude, il souhaite proposer « une conception globale

---

[32] *Ibidem*

[33] https://fr.wikipedia.org/wiki/Ibn_Khaldoun

[34]

[35]

de l'histoire, une analyse des structures sociales et politiques, un examen de leur évolution »[36][129]. [1]

Définition et méthodes de l'histoire

Pour lui, l'objet d'étude de l'Histoire est la société humaine en ce qui concerne la vie sauvage et la vie sociale, sans oublier les particularismes dus à l'esprit de clan. Ainsi l'objet central est « la civilisation »[37].

Etudiant l'évolution des sociétés, il fit savoir comment on passe d'une organisation bédouine nomade, celle de la transhumance à cause des activités pastorale, à une société sédentaire[38][133]. Il sied de signaler que pour lui, « le passage du mode de vie bédouin au mode de vie sédentaire suppose l'évolution des métiers et des techniques »[39].

Du point de vue politique, il y a une évolution qui va du « régime politique qui passe du califat à la monarchie. Enfin, une évolution économique, l'économie naturelle cédant sa place à l'économie marchande »[40].

Position sur l'esclavage des Noirs

Considérant, dans ses *Prolégomènes*, certains Noirs du sud de l'Afrique comme étant plus sont des animaux que des hommes, et ce à cause de leur

[36] https://fr.wikipedia.org/wiki/Ibn_Khaldoun#Cite_note-lacoste83-134

[37] https://fr.wikipedia.org/wiki/Ibn_Khaldoun#Cite_note-goumeziane40-138

[38] Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Ibn_Khaldoun#Cite_note- goumeziane32-123

[39] https://fr.wikipedia.org/wiki/Ibn_Khaldoun#Cite_note- goumeziane41-140

[40] https://fr.wikipedia.org/wiki/Ibn_Khaldoun#Cite_note- goumeziane32-123

mode de vie lkes rendant primitifs et barbare, il trouve normal que ces Noirs soit dignes de la traiter négrière[41] .

Postérité et influence

Ibn Khaldoun est présenté « comme l'un des pères fondateurs de l'histoire en tant que science »[42] et il est considéré pour certains comme un des précurseeurs des travaux de de Nicolas Machiavel, Montesquieu, Auguste Comte, Karl Marx ou Max Weber[43]

Critiques

Taha Hussein, dans sa thèse *Étude analytique et critique d'Ibn Khaldoun*, « le taxe de « menteur », d'« opportuniste » de « suffisant » ou encore de « prétentieux » »[44]. Bien haï en Irak, un réclama en 1939 que « la tombe d'Ibn Khaldoun soit profanée et ses livres brûlés »[45].

Retenons qu'il fut fils de son temps comme chacun de nous.

Influences

« En novembre 2019, Boris Johnson, alors Premier ministre du Royaume Uni, annonce dans une interview au The Daily Telegraph, qu'économiquement, il s'inspire de Ibn Khaldoun »[46].

---

[41] https://fr.wikipedia.org/wiki/Ibn_Khaldoun#Cite_note153.
[42] https://fr.wikipedia.org/wiki/Ibn_Khaldoun#Cite_note-lacoste8-159
[43] https://fr.wikipedia.org/wiki/Ibn_Khaldoun#Cite_note-carrépersée 170
[44] https://fr.wikipedia.org/wiki/Ibn_Khaldoun#Cite_note-ADAOU-33
[45] *Ibidem*
[46] https://fr.wikipedia.org/wiki/Ibn_Khaldoun#Cite_note-187

Présence contemporaine

Le portrait d'Ibn Khaldoun orne le billet de dix dinars tunisiens. De plus, des écoles primaires, collèges, lycées et instituts de formation en Algérie, au Maroc et en Tunisie portent son nom[47]

2. AHMED BABA DE TOMBOUCTOU

Qui est Ahmed BABA ?

BABA naît le 26 Octobre 1556 (au Macina ?) d'une famille de parenté berbère et meurt â Tombouctou le 22 Avril 1627 â l'âge respectable de 71 ans.

Africain, Ahmed BABA est l'un des monuments intellectuels de son époque. Il fut un métis racial et culturel, et un érudit nègre, donc aujourd'hui que certains veuillent lui attribuer la nationalité marocaine.

Philosophe de culture négro-africaine, Ahmed BABA Ahmed BABA enseigna « toute sa vie et laissa de nombreux disciples aussi bien au « Soudan » qu'au Maghreb. Parallèlement, il exerça des fonctions religieuses, judiciaires et civiles de théoricien et interprète du droit canonique musulman »[48].

Ahmed BABA : Un authentique philosophe

Il a réfléchi sur les concepts de « purification » et d'« intention ». « Pour lui, la purification est un soin qui consiste à débarrasser l'action de tout mélange douteux, tel que l'orgueil, l'hypocrisie ou l'envie[et La niyya] l'énoncé

[47] Cf ? https://fr.wikipedia.org/wiki/Ibn_Khaldoun#Cite_note-188-189
[48] http://www.universiteahmedbaba.com/web/a-propos-de-ahmed-baba/

prononcé de façon audible ou mentalement par celui qui veut accomplir un acte. Elle a sa place dans le cœur, l'organe central de l'intelligence et de l'action »[49]

LES IDÉES ET L'APPORT PHILOSOPHIQUES D'AHMED BABA

La gouvernance éclairée comme condition de cohabitation saine entre science et politique

Pour lui, c'est « le critère moral de la bonne gouvernance qui commandera l'attitude des politiques vis-à-vis des scientifiques et vice-versa. La mauvaise gouvernance conduit « à la scission profonde, et à l'irrémédiable séparation » entre le pouvoir et le savoir, alors que la bonne gouvernance permet la cohabitation raisonnable entre le pouvoir politique et la puissance culturelle de l'intelligentsia »[50].

Penseur critique, Ahmed BABA constata la contradiction existant entre le savoir et le pouvoir et le philosophe est « conscient de la vanité et du péril de l'ambition politique déraisonnable, sans cesse exposée aux charmes pervers de l'abus de pouvoir »[51]. Et cela doit être un enseignement encore actuel « pour toute l'intelligentsia africaine et particulièrement pour les philosophes. Il institue la raison pensante comme tribunal du politique ; érige la tolérance politique et le sens du progrès scientifique et social, de la part des gouvernants, en critères de la gouvernance éclairée ; instaure la vigilance, et si nécessaire la distanciation vis-à-vis du pouvoir, en principes déontologiques permettant de sauvegarder la dignité de la science »[52].

---

[49] *Ibidem*
[50] *Ibidem*
[51] *Ibidem*
[52] *Ibidem*

La prééminence de la science et de la pratique religieuse rationnelle sur la foi aveugle

Toujours critique, il prit position pour opposer « les fidéistes mystiques et autres illuminés sectaires aux scientifiques et philosophes croyants [et prit] position en faveur de ces derniers en 1603 dans Dons précieux élargissant la vertu des savants (Tuhfat al-fudala bi-bad Fada'il al-Ulama') »[53]. toutefois, il spéccifie que « les savants dont il s'agit ici sont ceux qui font preuve de piété et de dévotion et se conforment à l'enseignement du Coran et de la Sunna, et non ceux qui cherchent à tirer de leur science des intérêts immédiats ou une gloire personnelle »[54]. Bref, il penche pour rationalisme contre l'aveuglement mystique. Ainsi, il barre la route « à l'intégrisme religieux et à l'autorité absolue de la religion. Ce qui n'est pas une avancée négligeable »[55].

Pour un humanisme antiraciste universaliste

En 1615, Ahmed BABA s'élève contre le racisme anti-nègre des populations sahariennes du Touat et distingue la « guerre régulière » de l'« asservissement illégal ». La guerre régulière de jihad suppose « qu'une enquête préalable ait été conduite pour savoir qu'elle est la condition religieuse et juridique de la population visée, et que des sommations légales lui aient été adressées auparavant, visant à lui faire accepter la conversion à l'Islam ou le protectorat de l'Etat musulman. L'asservissement illégal est abusif et ne procure pas légitimement des captifs, faute de respect des conditions de la procédure. Ainsi apprend-on qu'un peuple non musulman payant tribut à un Etat croyant est, par ce fait même, exempté de toute visée esclavagiste, de la part de ce

[53] *Ibidem*
[54] *Ibidem*
[55] *Ibidem*

dernier, bien qu'il ne pratique pas la religion islamique »[56]. Pour lui, la race noire n'a été maudite par Dieu. « Le philosophe soudanien est un homme de son époque, qui ne parvient pas à condamner clairement le principe même de l'esclavage, du fait de sa foi islamique qui admet ce système. Cependant il n'hésite pas à dénoncer sévèrement les transactions esclavagistes abusives : « Ce commerce, affirme-t-il, est une des calamités de notre époque ». Cette conviction humaniste se manifeste aussi lorsqu'il demande d'être clément vis-à-vis des esclaves :
« Dieu ordonne de traiter les esclaves avec humanité, qu'ils soient noirs ou non ; on doit avoir pitié de leur triste sort, et leur épargner les mauvais traitements, car le fait seul de devenir la propriété d'autrui, brise le cœur ; parce que la servitude est inséparable de l'idée de violence et de domination, surtout lorsqu'il s'agit d'un esclave emmené loin de son pays. Ne sommes-nous pas tous les descendants d'Adam ? C'est pour cela que le Prophète a dit : Dieu le Très Haut t'a rendu propriétaire de l'esclave ; s'il avait voulu ; il l'aurait rendu maître de ta personne »[57].

« Résumons-nous : Ahmed BABA est un philosophe africain négro-berbère de grande envergure. L'ethnie berbère Senhadji dont il est originaire se trouve en effet en situation de métissage racial et de brassage culturel avec les Noirs du Soudan depuis des siècles, à en croire Djibril Tamsir Niane. Il apporte à l'humanité l'esprit patriotique, le sens de la bonne gouvernance et le souci de la défense des droits de l'homme et de l'égalité des races. Au plan théorique, sa rigueur méthodologique et son engouement pour la rationalité scientifique demeurent aussi des apports précieux »[58].

http://www.universiteahmedbaba.com/web/a-propos-de-ahmed-baba/

---

[56] *Ibidem*
[57] *Ibidem*
[58] *Ibidem*

3. KOCC BARMA FALL

Sénégambien, Kocc Barma Fall Faal (Birima Makhourédia Demba Kholé Fall)' né en 1586 et décédé en 1655[59], est un philosophe.

Plus de cinq mille adages ou maximes lui furent attribués. Ayant appris le massacre des habitants de Ndate, à sa rencontredes gens « portant en terre le corps d'une des malheureuses victimes, Kocc arrêta le convoi et s'adressa au défunt [en ces termes] :
« Va dire à nos ancêtres qu'aujourd'hui la mort est préférable à la vie. Va dire à nos aïeux que de leur temps le commandement était entre les mains d'hommes libres qui connaissaient l'honnêteté et le devoir; qu'ils sont heureux de jouir du repos de la tombe, car ce sont des esclaves qui commandent aujourd'hui, ce sont des esclaves qui exécutent les injustes volontés de leur maître, pour en être favorisés. « Va leur dire qu"il ne manque pas d'hommes qui désirent le bien-être, mais que ceux qui le procuraient ne sont plus'... »[60].

Ses paroles lui valurent la colère du Damel qui fit creuser un grand trou dans la terre, dont il couvrit « la surface avec des branches d'arbre très minces et mit du sable par-dessus, afin que le philosophe en voulant s'y asseoir fût enterré vif »[61].

Informé, Kocc creusa « alors à partir du milieu de sa case un tunnel souterrain qui communiquait directement avec la cour du damel »[62]. Invité par sa Majesté, Kocc s'assit et « tomba dans l'abîme qu'on se hâta de combler avec du sable »[63]. Malin et plus mailin que sa Majesté, le philosophe, étant retourné

---

[59] *https://fr.wikipedia.org/wiki/kocc_barma_fall#cite_note-2*
[60]
[61]
[62]
[63]

chezlui, donnait des leçons comme auparavant, et ce en cachette et le Damel le croyait mort. Devant le refus de ses sujets à aller en guerre et voulant savoir le pourquoi de ce refus, « on lui dit de faire venir Kocc qu'il croyait mort »[64]. Sitôt dit, sitôt fait. « Interrogé sur le motif de cette révolte générale en temps de guerre, le philosophe répondit par cet adage : « Un arbre infructueux n'est pas fréquenté », faisant comprendre au Damel que c'est en aimant ses sujets qu'un roi devient cher et précieux à son peuple et qu'il peut compter sur son dévouement »[65]. Cette leçon apprit au Damel à devenir généreux et bon roi. nous retenons de lui certaines maximes comme :

« Un ami est unique, il ne peut y en avoir plusieurs ».
: « Suivez les conseils de trois personnes, ne suivez pas les conseils de trois autres » Voici l'explication :
Le premier cas concerne le père, la mère et le fils aîné ; le second concerne la femme, l'esclave et le griot. Kocc disait qu'il fallait suivre les avis de son père, de sa mère et de se méfier de ceux de sa femme, de son esclave et de son griot ; parce que le père, la mère et le fils aîné sont animés des mêmes intérêts ; ceux-ci pour le bien de leur fils et celui-ci pour le bien de ses parents et que toutes les fois qu'il s'agirait de dévouement, d'honneur et de gloire, de viles considérations ne fermeraient pas leur cœur. La femme, au contraire, l'esclave et le griot, ayant intérêt sur les biens d'un homme, pourraient se laisser guider dans leurs conseils par une passion quelconque.

« si tu veux enlever à une personne sa dignité, son humanité, donne-lui chaque jour de quoi se nourrir. À la longue tu feras de lui un animal). Kocc avait compris que la dépendance était une poison dans la société. Il disait aussi que si un peuple pense que tout ce qui le nourrit il doit le quémander à l'extérieur et

64

65

qu'il en prenne l'habitude, toutes les générations de ce peuple ne connaîtront qu'un seul mot dans leur langage : « Merci ».

Kocc Barma et ses touffes de cheveux

Kocc Barma, contrairement à ses frères qui rasaient complète »ment leur tête, avait réservé sur sa tête quatre touffes de cheveux. « Chacune de ces touffes », disait-il, « représente une vérité morale connue de moi et de ma femme ». Sa femme avait de son côté un fils de premier lit (dans un premier mariage).
Le Damel, piqué de curiosité, chercha longtemps et en vain à découvrir le secret. Il eut enfin recours à la ruse. Il fit venir la femme du philosophe qu'il gagna à force de cadeaux. Elle dit alors la vérité morale des quatre touffes qui sont :

- « Un roi n'est pas un parent ni un protecteur »
- « Un enfant du premier lit n'est pas un fils mais une guerre intestine »
- « Il faut aimer sa femme, mais ne pas lui donner toute confiance »
- « Un vieillard est nécessaire dans un pays »

Le roi fut furieux du premier symbole et condamna le philosophe à mort. Pendant qu'on allait exécuter Kocc, un vieillard jouissant d'un grand crédit auprès du roi par sa sagesse et sa prudence, et désireux du bien du pays, alla trouver le Damel et lui montra que la mort de Kocc serait une perte irréparable dans le royaume, et qu'on avait besoin de ses conseils dans les circonstances difficiles. Pendant ce temps le fils de la femme du condamné, remarquant que Kocc s'était revêtu d'habits qui ne lui appartenaient pas, s'écria : « Il porte mes habits. Il ne faut pas qu'ils soient tachés de sang. Déshabillez-le avant de le tuer ! »
Le vieillard avait obtenu la grâce de Kocc qui fut amené auprès du roi. Vivement réprimandé sur ses idées singulières, Kocc répondit sans s'émouvoir : « N'est-il pas vrai qu'un roi n'est ni parent ni protecteur, puisque pour un secret

que je ne vous ai point révélé et que j'avais bien droit de garder, vous m'avez condamné à mort, à tort, oubliant et les services que je vous ai rendus et l'amitié constante qui nous avait liés depuis notre enfance ? »
« N'est-il pas vrai qu'il faut aimer sa femme et ne pas lui donner toute confiance, puisque ma femme, que je n'avais rendue dépositaire de mon secret que pour éprouver sa fidélité, l'a trahi pour de vils présents ? »
« N'est-il pas vrai qu'un enfant de premier lit n'est pas un fils mais une guerre intestine, puisqu'au moment où il aurait dû pleurer son père, condamné à mort, il ne pensait, au contraire, qu'à lui réclamer des habits dont il craignait la perte ? »
« N'est-il pas vrai qu'un vieillard est nécessaire dans un pays, puisque sans un vieillard sage et prudent dont la gravité a su dominer votre passion, je ne vivrais plus dans ce moment, mais je serais mort, victime de votre injuste colère ? »

Postérité

Après Kocc Barma Fall, la société wolof a connu d'autres philosophes importants.
Sous le règne du Damel Madiakhère apparut un autre philosophe moraliste du nom de Masséni. Masséni était le petit-fils de Kocc Barma. Il a lui aussi laissé beaucoup d'adages et de maximes dont les plus connus sont :

- « Celui qui méprise son état, diminue son honneur »
- « Quand un fils ne se contente pas du toit paternel, c'est sa mère qui est impatiente »
- « Le pauvre qui craint le soleil, craint son bienfaiteur »
- « Dans le bien comme dans le mal, ce qu'on est obligé de cacher n'est pas rassurant »
- « Celui qui est fier de sa nudité, sera insolent étant habillé »
- « Qui passe par toutes les routes manque le chemin de sa maison »

- « Trois choses étant d'accord sont irrésistibles : la femme, le roi et le diable »
- etc.

Sous le règne du Damel Makhouradia apparut un philosophe d'un autre genre. Son nom était Biram Thiam Demba. Il proposait des énigmes que les Wolofs devaient résoudre.

4. ZERA YACOB[66]

Zera Yacob, dont le nom dignifie littéralement **semence de Jacob**, est né le 28 août 1599 près de Aksoum, capitale du royaume d'Aksoum située dans le nord de l'Éthiopieet mort en 1692. C' est un philosophe éthiopien souvent comparé à René Descartes de Discours de la méthode. Il se reconnaît comme un rationaliste déiste.

Pensée

Il exposa ses idées dans *Hatata* ("enquête"), écrit en 1667, et ce à la demande d'un de ses disciples, Walda Heywat. « Il croit en la suprématie de la raison. Selon lui, aucune religion n'est plus légitime qu'une autre, les non croyants méritent le respect. Il pense que tous les êtres humains, femmes et hommes, sont nés égaux et que l'esclavage est un déni d'humanité. Il plaide pour la raison et pour l'esprit critique. Selon Dag Herbjornsrud, auteur d'un article résumant sa pensée, "comparée à celle de ses pairs philosophes, la pensée de Yaqob apparaît comme l'incarnation de tous les idéaux dont on crédite généralement les Lumières."[67]

---

[66] Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Zera_Yacob

[67] https://fr.wikipedia.org/wiki/zera_*yacob*#Cite_note-:0-2

Bibliographie

Le Sage d'Abyssinie. Extraits du traité de Zara Yaqob, traduit du guèze et présenté par Claude Summer, éditions Alternatives, "Pollen", 1997, 80 p.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Zera_Yacob

5. ANTON WILHELM AMO[68]

Philosophe africain et allemand par adfoption, Anton Wilhelm Amo est né « à Awukena, dans la région d'Axim, dans l'actuel Ghana, vers 1703 et probablement mort dans ce pays à Fort San Sebastian (en) vers 1753 [et fut] professeur aux universités de Halle, de Wittemberg et d'Iéna, en Allemagne ; il est sans doute la première personne originaire d'Afrique subsaharienne à avoir étudié dans une université européenne, et le premier Africain à avoir obtenu un doctorat dans une université européenne »[69].

☑

Biographie

Réduit en esclavage par la Compagnie néerlandaise des Indes occidentales (*Geoctroyeerde Westindische Compagnie* ou GWC) en 1707, et offert jeune enfant en cadeau à Anton Ulrich, duc de Brunswick-Wolfenbüttel, Amo fut baptisé le 29 juillet 1707 sous le nom d'Anton Wilhelm « pour ses

---

[68] *Cf. https://fr.wikipedia.org/wiki/Anton_Wilhelm_Amo*

[69] *Ibidem*

deux parrains, le duc Anton Ulrich et son fils August Wilhelm de Brunswick-Wolfenbüttel »[70].

Licencié en droit en 1729, « après un mémoire sur les droits des Noirs en Europe, intitulé *De Jure Maurorum in Europa* (*Du droit des Maures en Europe*), le 2 septembre 1730, il rejoint l'Université de Wittemberg, où il poursuit ses études en médecine. Le 17 avril 1734, il soutient sa thèse intitulée *De Humanae mentis apatheia* (*De l'Apathie de l'âme humaine*). Il devient alors le premier africain noir à être docteur en lettres et philosophie dans une université européenne »[71].

Nommé professeur en 1736, « il y publie en 1738 son deuxième ouvrage, le *Traité sur l'art de philosopher de manière simple et précise*, dans lequel il développe une épistémologie empirique assez proche de celles de John Locke et de David Hume. En 1740, il reçoit une chaire de philosophie à l'Université d'Iéna où il enseigne la philosophie jusqu'en 1747. En 1751, il part pour l'Afrique pour des raisons inconnues. Il semble cependant que le contexte politique et social lui était de plus en plus défavorable … et y travaille en tant qu'orfèvre »[72].

Liens avec la philosophie allemande des Lumières

Un des principaux penseurs des « Aufklärung » (les Lumières) en Allemagne, il fut bien lié à à Christian Thomasius, dont il avait le soutien et fut protégé par Ludewig. Il s'inspira de Christian Wolff et de Gottfried Wilhelm Leibniz

En médecine, Anton Wilhelm Amo, de par sa thèse *De humanae mentis apatheia* (*De l'Apathie de l'âme humaine*), « ne nie pas l'existence de l'âme

[70] *Ibidem*
[71] https://fr.wikipedia.org/wiki/Anton_Wilhelm_Amo#cite_note-2 *et 3.*
[72] *https://fr.wikipedia.org/wiki/Anton_Wilhelm_Amo*

comme les mécanistes, mais accorde une nette dominance des effets chimiques et physiques sur le corps. Cette thèse introduit également la distinction_ défendue par Emmanuel Kant en 1781 dans *Kritik der reinen Vernunft* (*Critique de la Raison Pure*)[4], entre les impressions sensorielles et la raison, fournissant deux sources d'information complémentaires, et expliquant les jugements a priori »[73].

Dans la controverse générale qui agite l'université, notamment celle de Halle, entre le « rationalisme » des Lumières et le « piétisme » des partisans de la morale religieuse (que représente Joachim Lange par exemple), Amo se situe du côté des Lumières. L'université de Halle a, à cette époque, la réputation d'être un centre des Lumières, notamment grâce à Christian Wolff.

Soutien et reconnu par ses pairs lors de la soutenance de sa thèse, Amo reçut les éloges de Johann Gottfried Kraus, recteur de l'université de Wittemberg et fut aux grandes figures africaines de l'Antiquité, en l'occurrence Térence de Carthage et Apulée de Madaure.

Contexte politique et racisme

Dans un contexte politique raciste, Amo a défendu « les droits des Noirs dans sa première dissertation inaugurale *De Jure Maurorum in Europa* (*Du droit des Maures en Europe*) de 1729, où il discute la question de l'esclavage et des libertés des Noirs vivant en Europe »[74].

Fier de ses origines africaines, tl dignait toutes ses publications en ajoutant Afer (« qui vient d'Afrique » en latin) à son nom . d'où « Amo-Guinea Afer,

---

[73] *https://fr.wikipedia.org/wiki/Anton_Wilhelm_Amo#cite_note-4*
[74] *https://fr.wikipedia.org/wiki/Anton_Wilhelm_Amo*

Antonius Guilielmus Amo Afer (Anton Wilhelm Amo d'Afrique), ou encore Amo-Guinea Africanus »[75].

« On peut supposer que la montée de racisme, la période politique troublée par les guerres, la montée des nationalismes, et la perte de la protection du duc de Wolfenbüttel sont autant de facteurs qui l'ont poussé à retourner au Ghana »[76].

Les lectures postérieures du personnage

Différents auteurs européens le citent « dans le but de prouver la valeur potentielle des Noirs, dans une époque où les préjugés racistes sont nombreux. En 1787, dans *Von den Negern* (*Des Nègres*)[5], Johann Friedrich Blumenbach, biologiste de renom, cite le nom d'Amo parmi d'autres Africains pour prouver l'égalité intellectuelle entre Africains et Européens. En 1808, l'abbé Grégoire, au chapitre 8 de *De la littérature des Nègres*, présente des « Notices de Nègres et de Mulâtres distingués par leurs talents et leurs ouvrages »[6]. Dans ce chapitre, il accorde quatre pages à la vie et à l'œuvre d'Amo, et déclare que « l'Université de Wittemberg n'avoit (sic) pas, sur la différence de couleurs, les préjugés absurdes de tant d'hommes qui se prétendent éclairés »[77].

En 1916 et en 1918, un historien et bibliothécaire allemand du nom de Wolfram Suchier[8] consacre deux biographies à la vie d'Amo, soulignant son caractère exceptionnel[9,10]. C'est cette même exceptionnalité de voir des Africains qui expliquerait, selon Suchier, la reconnaissance de ses pairs pour la philosophie d'Amo. En 1946, dans un contexte international encore largement inégalitaire, Beatrice Fleming et Marion Pryde publient *Distinguished Negroes Abroad* (*Noirs éminents à l'étranger*)[11], où la vie d'Amo est décrite. En 1957,

---

[75] *Ibidem*
[76] *Ibidem*
[77] *https://fr.wikipedia.org/wiki/Anton_Wilhelm_Amo#cite_note-7*

dans son autobiographie, Kwame Nkruhma, président du Ghana, rappelle qu'il a éprouvé un grand intérêt pour cette personnalité africaine[12].

La figure d'Amo a été également instrumentalisée par le régime communiste de la République démocratique allemande. L'université de Halle, située en Allemagne de l'Est, s'est enorgueillie d'avoir accueilli un des premiers étudiants noirs en Europe. Elle cherchait ainsi à prouver l'existence d'une alliance historique entre les pays socialistes et les pays africains. Dans ce contexte, l'université a dressé une statue d'Anton Wilhelm Amo. Burchard Brentjes, en 1976, dans *Anton Wilhelm Amo – Der schwarze Philosoph in Halle* (*Anton Wilhelm Amo – Le Philosophe noir à Halle*)[13], présente Amo comme un contre-exemple de l'histoire de la colonisation.

Si la figure d'Amo a été largement utilisée pour défendre les droits des Noirs ou revendiquer leur égalité intellectuelle, son œuvre a rarement été prise en compte comme pilier des « Aufklärung » (les Lumières). Anton Amo est ainsi largement emblématique, mais sa philosophie est peu connue et peu discutée. C'est dans une perspective symbolique que, depuis 1994, l'université Martin-Luther de Halle-Wittemberg remet un prix « Anton Wilhelm Amo » destiné aux étudiants étrangers.A noter que depuis 2021, un certain nombre d'écrits se sont attachés à étudier le contenu de son ouvrage, à commencer par l'ouvrage de Daniel Dauvois mais également de Driss Gharmoul [archive], lequel cherche à faire converser la pensée amiste à celle d'Edouard Glissant de manière à favoriser la construction d'un dialogue dépassionné entre l'Europe et l'Afrique, notamment à l'égard de l'héritage des Lumières.

Écrits

- *Dissertatio inauguralis de jure Maurorum in Europa*, 1729 [texte perdu].
- *Dissertatio de humanae mentis apatheia*, Wittenberg, 1734.

- *Disputatio philosophica continens ideam distinctam eorum quae competunt vel menti vel corpori nostro vivo et organico*[14], Wittenberg, 1734.
- *Tractatus de arte sobrie et accurate philosophandi*, Halle, 1738 — version en français sous le titre *Traité de l'art de philosopher avec précision et sans fioritures*, textes originaux traduits, annotés et commentés par Simon Mougnol, Paris, L'Harmattan, 2013.

6. JACOBUS CAPITEIN (1717-1747)

Razzié à 8 ans et vendu à un négrier hollandais, Jacobus Capitein est né le 22 juin 1717 au ghana et mourut le 1er février 1747

« Offert en « cadeau » à un commerçant, qui le traita comme son fils et lui donna le nom de Capitein (capitaine), il arriva en Hollande en 1728 »[78] où il fut baptisé en 1735 dans la religion de l'église réformée néerlandaise.

Doué pour les études, c'est à « 20 ans, en 1737, [qu'] il entra à l'université de Leyde pour y faire des études de théologie, ayant le projet de devenir pasteur en Afrique »[79].

Dans sa thèse soutenue le 10 mars 1742 et intitulée *De servitude, libertati christianae non contraria (Que l'esclavage n'est pas contraire à la liberté chrétienne)*, Jacobus Capitein soutint le principe selon lequel « le baptême n'obligeait pas les maîtres à libérer leurs esclaves et que donc on pouvait les baptiser sans crainte, ce qui le rendit populaire auprès des esclavagistes »[80].

---

[78] http://une-autre-histoire.org/jacobus-capitein-biographie/

[79] *Ibidem*

[80] *Ibidem*

Ainsi, à son avis théologique, il y a la compatibilité de l'esclavage avec le christianisme, et ce contrairement à Godefridus Cornelisz Udemans, « un pasteur néerlandais qui avait fait valoir que les esclaves devaient être libérés sept ans après leur baptême »[81]. Toutefois, il sied de signaler qu' « on ne sait pas clairement si Capitein a réellement obtenu son doctorat avec cette thèse, car elle n'est pas répertoriée dans les archives de l'université »[82].

Retenons qu'Il est le deuxième Africain à avoir obtenu un doctorat après Anton Wilhelm Amo en 1734.

Pasteur à fort d'Elmina, plaque tournante de la traite néerlandaise le long de l'actuel Ghana., il fut exposé à la haine des Africains qui le trouvaient trop Neerlandais et au racisme des négrier, Jacobus Capitein ne sut pas épouser une Africaine et son l'autorité ecclésiastique lui imposa une Néérlandaise, Antonia Ginderdros, en 1745.

- On ne sait pas clairement si Capitein a réellement obtenu son doctorat avec cette thèse, car elle n'est pas répertoriée dans les archives de l'université.

Mission

Capitein créa une école et un orphelinat à Elmina et en 1744, le roi des Ashantis, « Opoku Ware I, a demandé à Capitein d'éduquer ses enfants, mais il n'obtint pas la permission de les envoyer aux Pays-Bas à cet effet. Toutefois, l'un des princes, Gyakye, fut envoyé, porteur d'un don de dix dents d'éléphant, en mission diplomatique auprès de la République néerlandaise »[83].

---

[81] https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacobus_Capitein

[82] *Ibidem*

[83] *Ibidem*

7. OGOTEMMELI

Ogotemmeli (également: Ogotemmêli ou Ogotommeli , décédé en 1962), Malien, aveugle, devin et grand prêtre (Hogon) a « raconté la cosmogonie, la cosmologie et les symboles du peuple Dogon à l'anthropologue français Marcel Griaule dans les années 1930, 1940 et 1950, qui a ensuite été documenté et adapté par des chercheurs contemporains »[84].

En 1931, Marcel Griaule a entendu parler de lui suite à sa réputation, car il était « reconnu comme un "homme d'une sagesse exceptionnelle" dans la région »[85].

---

[84] https://fr.isecosmetic.com/wiki/Ogotemmeli

[85] *Ibidem*